

Ma douce Lucie

Le 12 septembre 1914

Comme prévu je te donne des nouvelles d'ici à Epernay. Les Boches occupaient la ville depuis une semaine. Une semaine emplies de craintes. Crainte de croiser un Allemand crainte de se prendre une balle perdue... Tout le monde ici vivait dans l'angoisse d'une mort certaine. Même si la plupart des personnes ne gardent pas de traces physiques du passage de ces monstres gris des cicatrices mentales seront toujours gravées. Tu sais ils ont détruit des maisons la mienne n'y a pas échappé et c'est pour cela que je vis chez ma tante Roberte. Si j'avais pu j'aurais fait quelque chose. Avec mes cousins René et Pierre on était prêts.

Maintenant ils sont partis et il faut dire que c'est une bonne chose, les citoyens d'Eprenay commençaient à faiblir. Maintenant nous allons pouvoir profiter de nos denrées pour nous seuls et nous refaire une santé de fer, car nous allons en avoir besoin. Ces chiens ont vite dégagé le plancher sans demander leurs restes ! Ils nous laissent comme ça avec une ville entièrement détruite. Tout est à rénover ou à reconstruire. Ou trouver les fonds pour toutes ces réparations ? Ils nous ont volés notre argent, notre nourriture et partent comme ça ! J'ai proposé mon aide pour rebâtir la ville en attendant de pouvoir reprendre ma scolarité avec toi à mes côtés je l'espère bientôt.

Le plus important c'est que l'on soit désormais hors de danger.

Firmin

Ma chère Lucie

Le 08 septembre 1914

Ce matin très tôt, j'ai été réveillé par le fracas des bombardements. Je suis sorti pour voir les dégâts. La boulangerie du coin n'a pas résisté. Le boulanger était dehors regardant sa boutique détruite. Des Allemands sont passés à ce moment-là et ils ont ri. Ah ! Ils sont beaux dans leurs uniformes gris !

Un peu plus tard, je suis allé à l'épicerie dans l'espoir de trouver quelques boîtes de conserve, mais mon ami Paul s'était fait piller toute sa marchandise. Heureusement il nous en avait laissé de côté ! Je ne le remercierai jamais assez car se procurer à manger devient de plus en plus urgent et difficile. Les Allemands nous prennent toute notre nourriture. Je crois qu'ils sont vraiment idiots... A force de manger ils vont devenir des larves énormes et lentes on va vite s'en débarrasser !

Quand je suis rentré, ma tante Roberte était en pleurs. Elle était allée voir une amie et quand elle est retournée chez elle, la maison était sans dessus dessous ! Les papiers de mon oncle, les lettres qu'il avait envoyées à ma tante... Tout ! Tout était par terre, piétiné en plus ! Ces salopards de boches ont saccagé ses nappes et vidés toutes les bouteilles d'alcool en laissant les carcasses au sol. Je pense qu'ils étaient ivres parce qu'ils se sont amusés à écraser les cartouches d'encre pour que ça tache les murs blancs du bureau...

J'ai entendu dire qu'ils violaient les jeunes servantes. Tu te rappelles de Violette la domestique des Dupont ? Il paraît qu'elle a été victime de ces chiens ! C'est Paul qui me l'a dit. Tu sais qu'il l'aime... Il était complètement remonté !

J'espère que tu vas bien depuis ton départ d'Epervain et qu'à Reims les Allemands ne sont pas aussi cruels qu'ici. Donne-moi de tes nouvelles rapidement.

Firmin

Epernay, le 9 septembre 1914

*Ma très chère Odette,*

*Sans doute es-tu très inquiète à notre sujet. Rassure-toi: les choses s'améliorent depuis quelques jours. Mais il faut bien t'avouer que nous avons eu bien peur, même si les Allemands se sont montrés moins violents avec nous qu'ils ne l'ont été en Belgique. tu le sais, Papa est à présent directeur de la banque. C'est donc à lui que cinq soldats allemands se sont adressés. On était le jour même de leur arrivée et déjà ils se permettaient de faire de l'intimidation ! Ils lui ont parlé de façon très désobligeante et se sont même vantés que la Champagne était à eux et qu'ils seraient à Paris en moins d'une semaine ! Bien sûr, Papa n'a rien rétorqué: il avait trop peur de les mettre en colère, et il craignait surtout pour Maman et moi qui logeons toujours au-dessus au premier étage de l'agence.*

*Il a appris par plusieurs de ses clients que les soldats allemands s'étaient livrés à toute sorte de pillages: bien sûr les caves des maisons de champagne ont été dévalisées, mais aussi les boutiques d'alimentation. Maman s'en inquiète et se demande comment nous allons pouvoir rester en ville à ces conditions.*

*Moi, de mon côté, je m'ennuie beaucoup: maintenant que tu es partie rejoindre ta grand-mère en Bretagne, je me trouve bien seule. Et comme le Lycée est fermé jusqu'à nouvel ordre et que Maman me boucle à la maison de peur que je ne croise les Allemands si je mets le nez dehors, je tourne en rond. J'espère que très bientôt nous pourrons nous retrouver et reprendre une vie normale;*

*En attendant, donne-moi vite de tes nouvelles: y a-t-il la guerre à Roscoff ? Te promènes-tu avec le même plaisir sur le port ?*

*J'attends ta lettre avec impatience, et t'embrasse affectueusement. Ton amie,*

*Mathilde*

Epernay, le 12 septembre 1914

Ma très chère Odette,

Cette nouvelle lettre de ma part doit bien te surprendre, deux jours à peine après la précédente, mais ici tout a changé: Maman et moi partons dès aujourd'hui. Papa l'exige, pour notre sécurité dit-il ! Mais je comprends sa réaction car les choses s'aggravent d'heure en heure.

Figure-toi qu'hier, les Allemands ont fait sauter deux des ponts de la ville, celui de la Marne et celui qui mène à Dizy. La panique s'est emparée de tout le monde car depuis la semaine dernière, leur présence n'avait pas été perçue comme une menace mais cette fois-ci, c'est très différent ! Les maisons de part et d'autre des ponts ont toutes été abîmées: je te laisse imaginer les scènes de désolation qui s'en sont suivies. Et pire que tout, quand on a essayé de dégager les débris, le petit Léon Pelletier a été retrouvé mortellement blessé en dessous. Personne n'a compris comment cela avait été possible, mais une chose est sûre: les allemands ne se sont jamais préoccupés de savoir s'il y avait ou pas quelqu'un en-dessous du pont. D'après ce que Papa a entendu, il devait être en train de pêcher quand les Allemands sont arrivés avec les charges explosives. il a sans doute eu peur de se faire prendre, et n'a pas compris ce qu'il se passait. En tout cas, c'est horrible. Tu te souviens sans doute de sa grande soeur, Jeanne, elle était dans notre classe l'année dernière. J'imagine son chagrin, tout comme celui de sa mère. Quand on sait que son grand-frère a été mobilisé, voilà une famille très éprouvée.

Donc, comme je te l'annonçais, Maman et moi partons à Toulouse rejoindre ma tante et mon cousin Fernand. Je n'aime pas trop y aller, je n'y connais personne et l'idée de laisser Papa tout seul ici nous inquiète beaucoup, mais c'est sans doute la seule solution, tant qu'il reste encore quelques trains et qu'il nous reste quelques économies.

J'essaierai de t'écrire dès notre arrivée. En attendant, je pense beaucoup à toi, et espère te retrouver bientôt. Je t'embrasse. Ta chère amie,

Mathilde